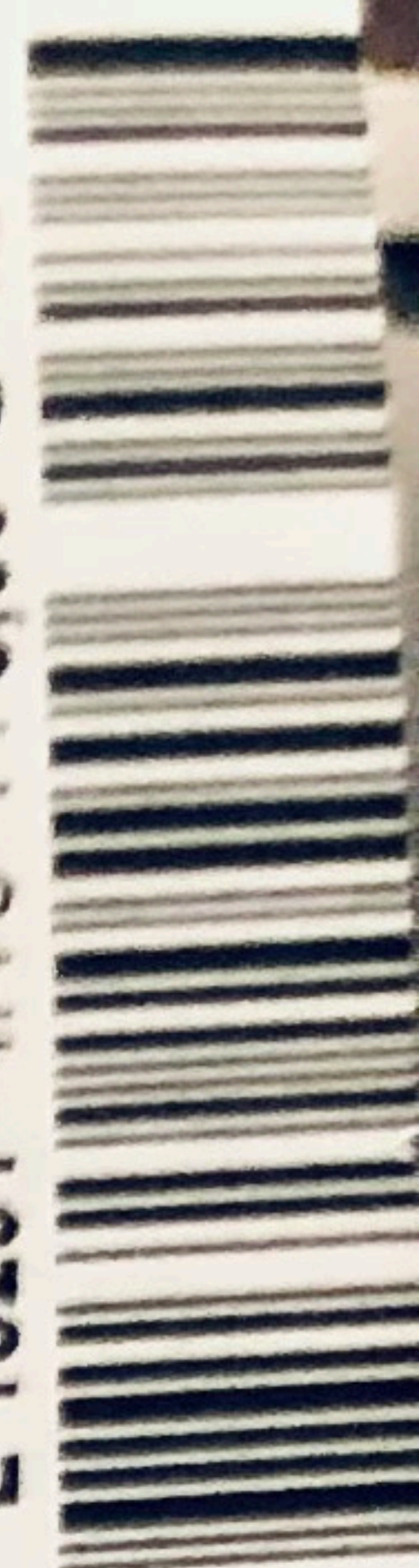




Immobilier

Prenez vos
précautions pour
acheter à deux

Liquidités

Que faire de son
vieux PEL ?



Placements

Misez sur les artistes
de toutes les écoles
du XX^e siècle

Banque

Familles, optimisez
vos frais bancaires

**Où placer
son argent
en 2022**

IMMOBILIER

**BOURSE
SICAV**

ASSURANCE VIE



Marché de l'art

Miser sur les artistes du XX^e siècle

► Si l'on s'en tient aux résultats des dernières ventes new-yorkaises d'art moderne, les grands artistes du XX^e siècle sont le placement refuge des plus fortunés qui y consacrent des sommes considérables. Lors des vacations orchestrées par la maison Sotheby's en novembre dernier, un tableau de Pierre Soulages s'est vendu un peu plus de 20 millions de dollars, alors qu'une terre cuite de Pablo Picasso, un modèle unique de chouette, atteignait 3,9 millions. Quant aux toiles des grands artistes américains ou de Picasso, elles dépassent aisément les 20 millions de dollars et flirtent parfois avec les 100 millions. A ce niveau de prix, l'investisseur moyen semble disqualifié. Pourtant, il ne doit pas se décourager.

En suivant trois stratégies d'achat que nous vous détaillons, il pourra collectionner sans se ruiner des œuvres qui se valoriseront avec le temps. Il bénéficiera ainsi de la fiscalité favorable qui leur est attachée : non taxation à l'impôt sur la fortune, imposition de la plus-value à la revente au taux de 6,5 % sur le prix ou au taux de 36,2 % sur le gain mais avec exonération après vingt-deux ans de détention. Enfin, les héritiers peuvent s'acquitter des éventuels droits de succession sur la valeur de la collection en faisant don de celle-ci aux musées. Ce dispositif, appelé dation en paiement, a été utilisé par les héritiers de Picasso.

■ Choisir les signatures au succès international

Posséder un Pablo Picasso, Pierre Soulages, Joan Miro, Francis Bacon ou Andy Warhol relève pour beaucoup d'entre nous du fantasme. Pourtant, ce fantasme peut aisément devenir réalité ! Il suffit d'oublier les toiles, créations uniques de ces artistes, et de s'intéresser aux multiples. Comme son nom l'indique, un multiple est une œuvre déclinée en plusieurs exemplaires numérotés. Dans la pratique, l'artiste fournit un dessin pour les œuvres sur papier, un moule pour les statues ou les céramiques. Il en détermine la taille, la forme, les matériaux, les couleurs, le nombre d'exemplaires. La réalisation de ces multiples est confiée à des



Bernard Buffet dans son atelier (années 60). Sa cote ne cesse de grimper.



Pablo Picasso, *Chouette*, n° 158/500, édition Picasso/Madoura, adjugée 20 000 dollars.



Pierre Soulages, *Lithographie 27-1969*, numérotée 38/85, vendue 19 500 euros.

professionnels, imprimeurs et éditeurs pour les estampes et lithographies, manufactures spécialisées (fondeurs, potiers) pour les pièces de forme. Ils sont ensuite référencés et signés par l'artiste, leur conférant ainsi le statut d'œuvres originales. De nombreux collectionneurs se reportent sur ce marché. Les prix, plus accessibles, suivent la même courbe ascendante que les plus prestigieuses réalisations.

L'exemple le plus représentatif est Picasso. L'artiste s'intéressait en effet à tous les supports d'expression artistique. Il a édité de très nombreuses estampes et a produit avec les ateliers Madoura de Vallauris des centaines de céramiques d'une extraordinaire diversité. Il y a une bonne dizaine d'années, elles s'échangeaient pour moins de 5 000 euros, seules des pièces exceptionnelles atteignant des prix élevés. Aujourd'hui, on les achète à partir de 5 000 euros et pour un beau vase, de forme originale, de 15 000 euros à 50 000 euros. La production de l'artiste étant importante, ses céra-

miques passent régulièrement en ventes aux enchères. On peut y faire de très belles acquisitions qui se valoriseront facilement. Ses estampes, également très nombreuses, connaissent un mouvement ascensionnel identique. A une différence non négligeable : on trouve de belles épreuves pour moins de 5 000 euros.

Ce phénomène de hausse continue liée à celle des œuvres majeures des grands artistes du XX^e siècle est général. Les estampes de Pierre Soulages et Francis Bacon, pour ne citer qu'eux, se négocient entre 10 000 et 30 000 euros. Celles de Joan Miro ou Zao Wou-Ki sont encore plus abordables, entre 3 000 et 10 000 euros. N'hésitez pas, leurs cotes devraient grimper. Deux conseils : achetez exclusivement en ventes aux enchères ou dans les galeries, fuyez les sites Internet généralistes sur lesquels les faux pullulent.

■ *S'intéresser aux Français de nouveau recherchés*



Bernard Buffet, *Bray, l'église*, 1976, encre et aquarelle sur papier, vendue 22 720 euros.



Altred Manessier, *Composition*, huile sur toile, 1952, cédée 22 680 euros.

trop commerciaux. Leurs œuvres ne sont plus exposées et passent rarement en ventes aux enchères. Puis viennent la sortie du purgatoire et un nouvel engouement. Ils sont dus à des galeristes qui font redécouvrir l'artiste ou à des institutions muséales qui lui consacrent une exposition. Parfois, c'est le résultat d'une vente de prestige quand un tableau pulvérise les estimations.

Suivre les Japonais de l'abstraction

Le Paris de l'après-guerre, épicerie de la création, attire les artistes du monde entier. De nombreux Japonais s'y installent au début des années 50 et collaborent activement à l'abstraction lyrique et à la Nouvelle Ecole de Paris, créant des liens avec des Occidentaux célèbres, tels le Français Georges Mathieu, l'Américain Sam Francis ou l'Italien Lucio Fontana. Leurs noms, Isao Domoto, Toshimitsu Imai, Key Sato, Kumi Sugaï, Yasse Tabuchi... Ils sont aujourd'hui ignorés du grand public. Pourtant, leur travail est intéressant car il mêle les traditions de l'art pictural japonais, notamment la calligraphie, et les novations de l'art occidental du XX^e siècle. Chaque année, pas plus d'une cinquantaine de leurs toiles apparaissent dans



Kumi Sugaï, sans titre, huile sur toile, 1956, estimée 15 000 euros.

les grandes ventes d'art moderne et contemporain. Heureusement, la récente galerie parisienne Louis & Sack (louis-sack.com), qui a participé à la dernière Biennale au Grand Palais éphémère, s'attache à les défendre. Leurs œuvres sont abordables. Celles sur papier s'échangent entre 5 000 et 20 000 euros, et les toiles, à partir de 20 000 euros, jusqu'à 150 000 pour des chefs-d'œuvre. Le marché étant ascendant, l'achat est recommandé car porteur de plus-values à la revente.

Prenons le cas typique de Bernard Buffet. Après son décès en 1999, le peintre n'intéressait plus et ses tableaux se vendaient de 30 000 à 50 000 euros pour des œuvres importantes. En 2016-2017, le musée d'Art moderne de la ville de Paris organise une magnifique rétrospective. Les expositions se succèdent alors dans les musées et les galeries. Puis, en 2018, les douze œuvres conservées par Pierre Bergé, son compagnon de jeunesse, sont mises aux enchères chez Sotheby's et adjugées pour un montant total de 4,4 millions d'euros. Depuis, sa cote ne faiblit pas, même si ses tableaux font le grand écart, allant de 60 000 jusqu'à 500 000 euros. Ses œuvres sur papier restent plus abordables et l'on en trouve de fort belles, caractéristiques de son style, pour 15 000 à 30 000 euros. Ce sont elles qu'il faut acheter dans une perspective de valorisation en privilégiant les réalisations d'avant 1980, sa production tardive étant moins appréciée.

Cette sortie des oubliettes concerne également certains Français de l'Abstraction lyrique, mouvement né après la Seconde Guerre mondiale qui a aussi séduit ►